



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 10 décembre 2017

Es 63, 15-16 (17-19a)19b ; 64,1-3

Natacha Cros-Ancey

Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs
pour la CPLR

Quelques points de repère préalables

- C'est une prière passionnée et poignante qui nous est donnée à entendre dans ces lignes : « *Si seulement tu déchirais le ciel, si tu descendais* » (63 v. 19 b).

Psaume de lamentation, notre passage en Esaïe 63 et 64 évoque une période où il s'agit de s'appuyer sur les œuvres passées de Dieu pour renouer avec l'espérance. A partir du v.7 du chapitre 63, nous sommes ainsi en présence d'une confession du péché à travers laquelle le peuple reconnaît à la fois ses manquements de peuple rebelle (« *ils ont attristé son souffle sacré* », 63, v. 10) et la puissance fidèle de Dieu (63, v. 11 et suivants).

Dans le rappel de cette puissance et de cet amour de Dieu pour son peuple, la référence aux jours de Moïse est centrale 63, v. 11 à 14. Selon Alphonse Maillot, elle signifie cependant moins une nouvelle période d'exil ou de désert qu'un « exil-de-Dieu » après le retour d'exil de Babylone « *quand les Juifs, après la joie des premiers retours, s'aperçoivent que rien n'avance, ni dans la reconstruction de la ville, ni dans celle du Temple, ni dans la piété du peuple* ». ¹

Dès lors, c'est sur Dieu qu'il s'agit de compter : qu'il descende comme il le fit au temps de Moïse, qu'il intervienne lui-même, qu'il arrive à la rencontre de son peuple en attente, qu'il parle ! C'est ici le désir de renouer, au-delà du silence de Dieu associé à l'exil, avec cette proximité tangible de Celui-là seul qui aime, distingue, reconnaît et sauve (cf. 63, v. 16).

- Cette prière forte se présente ainsi davantage comme une évocation de toutes les œuvres de Dieu en faveur de son peuple que comme la liste des manquements des hommes. C'est de la passion, jalouse de Dieu, de sa vaillance (63 v. 15) et de ses actions redoutables et totalement inespérées qu'on fait mémoire (64 v. 2). C'est son statut de Père et de Rédempteur qui est invoqué. Père du peuple davantage encore qu'Abraham et Israël (63, v. 16), il représente la continuité d'une relation faite de hauts (Dieu est là puissamment et visiblement, ce sont les jours anciens de salut) et de bas (Dieu semble lointain mais à travers l'appel des hommes la relation n'est pas coupée, s'il le veut, ce Dieu-Père pourra à nouveau descendre et faire pour ses enfants des choses redoutables).

- Enfin, Dieu paternel², il peut aussi être compris comme Dieu maternel en écho aux termes du v. 63, 15b : ce sont la compassion et les entrailles remuées d'un Dieu à la tendresse toute féminine. Voir aussi par exemple Esaïe 49, v. 1 et 15 et Esaïe 66, avec le lien entre les racines des termes hébreux de consolation / compassion et de sein maternel. Alors Dieu paternel ou maternel ?

Loin de trancher, il s'agit davantage peut-être de goûter ici toute la puissance évocatrice de ce texte d'Esaïe qui nous redit l'amour âpre et prodigieux de Dieu et en filigrane, au-delà de toutes les descriptions de son amour et de sa jalousie, de sa passion et de ses découragements, son inépuisable mystère. Dans un monde aujourd'hui tant meurtri par les fondamentalismes, souvenons-nous néanmoins simplement combien notre foi et la Bible nous mettent au bénéfice d'une liberté telle qu'elle nous permet de découvrir et dire notre Dieu dans les reflets pluriels des images et de la Parole.

Remarques spontanées à la lecture du texte et pistes pour la prédication

- Seigneur, « si seulement tu déchirais le ciel, si tu descendais »... Ces lignes pourraient être notre prière : expression de nos parcours quand les détours douloureux de la vie nous blessent ... maladie, solitude, chagrins

au fil de nos chemins. Et ces lignes pourraient aussi être notre prière à contempler notre monde. Car si souvent la voix nous manque face aux détresses, aux abandons et aux violences sans nom qui endeuillent notre humanité et notre terre. En ce temps de l'Avent, temps d'espérance et de vigilance, mais que nous espérons aussi en famille, en paroisse, temps de douceur et de partage, le regard porté sur les blessures du monde nous semble parfois plus douloureux encore. Car où est-il ce Messie, ce sauveur de paix et de justice que nous célébrons et attendons chaque année et chaque jour ? Seigneur « *si seulement tu déchirais le ciel* »...

- Depuis les temps anciens, ils ne manquent pas celles et ceux qui nous demandent : il est où votre Dieu ? Il est déjà venu ? Il va revenir ? Mais le monde en attendant ne change pas ! Et c'est aussi cela l'Avent, cette attente douce et douloureuse, cette confiance malgré tout, qui nous redit le miracle toujours possible. Ce miracle d'un Dieu qui entend, voit et descend comme au temps de Moïse, (Exode 3, v. 7), ce miracle de l'incarnation et de la proximité avec Dieu.

Et c'est cette proximité qui peut-être est si précieuse. Proximité quand, comme avec notre passage d'Ésaïe, nous pouvons rappeler à Dieu ses actes, sa fidélité et son amour. Proximité aussi quand notre confiance en lui nous pousse à une lucidité sans voile. Cette lucidité, elle résonne dans notre passage d'Ésaïe, dévoilant un sanctuaire et une terre en sursis et un peuple en errance, comme dans l'évangile du jour en Luc 21 « *De même vous aussi, quand vous verrez ces choses arriver...* ».

Et cette lucidité est peut-être notre part à nous croyants, quand nous apportons à Dieu les cris, les prières et les espérances de notre monde. Tout cela nous pouvons le faire avec assurance, tant il est vrai qu'avec Jésus-Christ les cieus se sont déchirés. Assurance de celles et ceux qui se savent pauvres devant Dieu, mais aussi forts de sa puissance. Assurance de celles et ceux qui peuvent tout dire à leur Dieu, lui demandant jusqu'à arrêter de nous faire vivre sans lui (« *Pourquoi Seigneur nous fais-tu errer loin de tes voies ? Pourquoi nous fais-tu refuser obstinément de te craindre ?* » 63, 17) et le nommer comme Rédempteur.

¹ Alphonse Maillot, *Préparons les chemins du Seigneur — Notes homilétiques sur les trois lectures dominicales pour les dimanches et fêtes de l'année B – Avent et Noël*. Mission Intérieure de l'Eglise Evangélique Luthérienne, 1990 (p. 5-7).

² Sur la paternité de Dieu, voir Edmond Jacob, *Théologie de l'Ancien Testament*, Delachaux et Niestlé, 1955 et Paul Ricoeur, *Le conflit des interprétations, Essais d'herméneutique*, Points, 2017.

